

## CHAPITRE III

### MEÇMOUDA, مسمودة

Les Meçmouda (El-Maçamouda) sont un des plus grands peuples berbères qui habitent le Maroc.

« Tous les Berbères, dit Ibn Khaldoun <sup>1</sup>, se rattachent, d'après les hommes versés dans les sciences des généalogies, à deux grandes souches : celle de Bernès, et celle de Madghis. Les Meçmouda appartiennent à la première : enfants de Maçmoud, fils de Bernès, fils de Berr, ils forment la plus nombreuse des tribus berbères. Parmi les branches de cette grande famille, on remarque les Berghouata, les Ghomara, et les peuples de l'Atlas. Pendant une longue série de siècles, les Meçmouda ont habité le Maghrib El-Aqça <sup>2</sup>. D'après les observations précédentes on reconnaîtra que les Maçmouda sont, à peu d'exceptions près (l'auteur sous-entend ici les Cenhadja, ou Zenaga de l'Atlas), les seuls habitants de la partie montagneuse du Maghrib El-Aqça, car les plaines sont habitées par d'autres peuples. Les Ghomara sont restés sur leur territoire actuel, au moins depuis les premières invasions musulmanes, et nos connaissances au sujet de leur histoire ne remontent pas au delà de cette époque <sup>3</sup>. »

1. IBN KHALDOUN, trad. de Slane, t. I, p. 168.

2. ID., *Ibid.*, t. II, p. 124.

3. ID., *Ibid.*, t. II, p. 135.

Précédemment, Ibn Khaldoun établit que les Ghomara sont une branche des Meçmouda : « Ce qui prouve, dit-il, que ce peuple appartient à la race maçmoudienne, est le fait que quelques-unes de ses tribus, qui habitent entre Ceuta et Tanger, portent encore le nom de Maçmouda. C'est même d'elles que le Casr-El-Medjaz, où l'on s'embarque pour Tarifa, a tiré son appellation de Casr Masmouda <sup>1</sup> ».

L'ancien Qaçr Masmouda, ou Qçar el-Medjaz, est appelé aujourd'hui El-Qçar eç-Ceghir, par opposition à Qçar Ketama, ou Qçar Abdelkerim, appelé El-Qçar el-Kebir. Il n'y a plus entre Tanger et Ceuta de tribu portant le nom de Meçmouda. Cette région porte aujourd'hui le nom d'Andjera, mais les Andjera appartiennent au çoff Ghomari et les Ghomara, comme nous l'avons vu, sont une branche des Meçmouda. La seule tribu du Nord marocain qui porte encore le nom de *Meçmouda* est celle dont nous nous occupons.

Berbère d'origine, cette tribu est aujourd'hui mélangée d'éléments arabes de la tribu des Sefian du Gharb, dont elle est voisine. Le territoire des Meçmouda s'étendait très probablement autrefois plus loin dans la plaine du Gharb. On trouve en effet dans le *Salouat el-Anfas* <sup>2</sup> qu'Ali ben Ahmed el-Hasani el-Moumenani es-Sidjlamasi, grand-père de Sidi Malek ben Abdesselam ben Ali el-Moumenani, deuxième moqaddem des Chorfa d'Ouezzan à Fès est enterré à *Taguenaout en Meçmouda*. La mère de Sidi Malek, restée veuve, avait épousé en secondes noces le Chérif d'Ouezzan, Sidi Mohammed, fils de Moulay Abdallah Chérif et père de Moulay et-Tahami et de Moulay et-Tayeb. Sidi Malek, nommé par Sidi Mohammed moqaddem de sa Zaouïa à Fès, transporta dans cette

1. IBN KHALDOUN, trad. de Slane, t. II, p. 134.

2. *Salouat el-Anfas*, de MOHAMMED BEN DJAFAR EL-KITTANI, t. I, p. 230.

ville sa famille qui vivait à *Taguenaout*. Or il n'y a actuellement dans la tribu des Meçmouda aucun village du nom de *Taguenaout*. Le seul endroit de la région où ce nom se retrouve est au dechra de Lalla Mimouna Taguenaout, dans le Gharb, dans le prolongement direct à l'ouest de la tribu de Meçmouda, à une journée de marche environ d'Ouezzan.

On est amené à penser qu'avant l'arrivée des tribus arabes et leur installation dans le Gharb, le pays qu'ils occupent aujourd'hui était habité par les Meçmouda jusqu'à l'Océan.

Aujourd'hui, la tribu des Meçmouda, dont la partie nord-est appartient au bassin du Lekkous et la partie sud-ouest au bassin du Sebou, est limitée de la façon suivante : l'Oued Zaz, qui prend sa source en Beni Mestara et traverse une partie des Meçmouda dans la direction d'Ouezzan, se jette dans l'Oued Lekkous, dans la tribu des Rhona, au nord-est de Cebbab, après avoir servi, sur une distance de quelques kilomètres, de limite entre Meçmouda et Rhona. Au nord-ouest, la tribu des Meçmouda est limitée par le Djebel Çarçar ; au nord, par le Sérif, dont elle est séparée par le Lekkous ; au nord et à l'est, par les Rhona ; au sud-est, par les Beni Mestara, dont elle est séparée par l'Oued el-Bouit, qui prend sa source au Djebel Aouf.

Au point de vue administratif, la tribu de Meçmouda est divisée en trois fractions, dont une est formée du Djebel Çarçar et les deux autres sont les Meçmouda proprement dits. Il y a une quinzaine d'années, lorsque l'administration marocaine avait encore une apparence de régularité, la *Hedia*, don fait au Sultan à chacune des trois grandes fêtes, s'élevait pour Meçmouda à trente douros pour chaque fête, dont vingt douros étaient payés par les Meçmouda proprement dits et dix par Çarçar. Cette dernière fraction est quelquefois, comme nous l'avons vu,

rattachée à la tribu du Sérif. Il arrive souvent que la partie du territoire des Meçmouda voisine du Sérif soit dans la dépendance de cette tribu, de même que les parties voisines des Rhona et des Beni Mestara sont vis-à-vis de ces tribus dans un état de vassalité ; c'est l'histoire de toutes les tribus de montagnes trop faibles pour conserver leur indépendance complète vis-à-vis de voisins plus forts qu'elles. Ces tribus sont en même temps soutenues et exploitées par leurs voisins plus puissants, qui se battent entre eux, quelquefois pour se disputer la prépondérance sur la tribu vassale et surtout les bénéfices de cette vassalité.

Les gouverneurs des Meçmouda ont été depuis une cinquantaine d'années à peu près les mêmes que ceux de Çarçar dont nous avons donné la liste : après Si Abdessalam ben Aouda, gouverneur des Sefian, tué à Tétouan, son fils Abdelkerim, tué par le *Rogui*, puis son frère Si Mohammed ben Abdessalam ben Aouda. Donnée ensuite pendant deux mois environ au gouverneur de Larache, le Hadj Ali Astot, Meçmouda revint à Si Mohammed ben Aouda, puis, à la mort de ce dernier, à son cousin le Hadj Bouselham er-Remouch. Les Meçmouda furent ensuite enlevés aux Qaïds des Sefian et donnés à Si Mohammed Amkichet, gouverneur d'Arzila, puis à Si Mohammed ben Abdessada, gouverneur de Tanger, puis furent encore une fois rattachés aux Sefian avec le Qaïd Si 'Allal ben Aouda. Enfin, en 1900, le Makhzen donna aux Meçmouda un Qaïd de leur propre tribu, Si Mohammed ben Hosein el-Meçmoudi, dit Bou Khriça. Plus tard, pendant quelques mois, le Qaïd du Khlot, Si Abdelqader el-Khalkhali, eut nominalelement le gouvernement des Meçmouda; après sa mort, son fils lui succéda, aussi nominalelement. Les Meçmouda furent ensuite de nouveau rattachés aux Sefian avec le Qaïd Ben Abdallah el-Fedeli. Après la mort de celui-ci, tué il y a environ deux ans dans un com-

bat contre les Cherarda, les Meçmouda restèrent sans gouverneur bien défini, et en dernier lieu, Si Ahmed ben Abdallah bel-Malek el-Harti el-Meçmoudi achetait le gouvernement de sa propre tribu. Si Ahmed ben Abdallah, qui est connu dans le pays pour sa mauvaise foi absolue et son manque total de scrupules, était, ainsi que son père autrefois, protégé allemand. Les Bel-Malek, qui, d'après leur nom d'origine, « El-Harti », doivent être Arabes Sefian (le Haret est une fraction des Sefian), sont depuis plusieurs générations Cheikhs des Meçmouda. Ils habitent le village de Haret, près du col de Cherichira, sur la lisière du Gharb, à l'endroit où l'Oued Mda, qui prend sa source en Meçmouda, entre dans la plaine. Ils ont depuis longtemps une grande influence dans leur tribu, où ils sont craints et détestés. Plusieurs fois ils ont dû s'enfuir pour échapper aux vengeances provoquées par leurs monstrueux abus et leurs maisons ont été souvent incendiées par leurs administrés. En très mauvais termes avec les Chorfa d'Ouezzan, ils ont toujours fait tous leurs efforts pour empêcher l'influence de la Zaouïa de dominer dans la tribu. Des réconciliations, dont les Meçmouda payent les frais, ont lieu de temps en temps entre les chefs de la Zaouïa et ceux des Oulad Bel-Malek.

#### *Biens du Makhzen.*

Le Makhzen possède à Haret en Meçmouda quelques bois d'oliviers, qui proviennent de la confiscation des biens de Si Abdelkerim ben Aouda, gouverneur des Sefian et des Meçmouda. Il y a une vingtaine d'années, ces biens étaient administrés par un négociant d'El-Qçar, Si el-Arbi ez-Zembili, puis par Si Mohammed el-Gharabli, d'El-Qçar également. En dernier lieu, ils étaient adminis-

trés par Si Ahmed ben Abdallah bel-Malek, aujourd'hui Qaïd de la tribu.

Il n'y a pas à proprement parler de forêts en Meçmouda; le territoire de la tribu est presque entièrement couvert de beaux oliviers et de vignes dont les raisins muscats sont renommés. Cependant il y a des parties couvertes de lentisques, dont on fait du charbon.

### *Routes et gués.*

La tribu de Meçmouda est traversée de l'ouest à l'est par une piste importante qui conduit du Gharb à Ouezzan. Cette route entre en Meçmouda à Cherichira, entre la cascade de l'Oued Mda à main droite et la maison de Si Ahmed ben Abdallah bel-Malek à main gauche. Vers le milieu de la tribu, après avoir dépassé le tombeau de Sidi Abdallah ben Boubeker, qui est à droite, la route descend une pente assez longue qui porte le nom de *Aqba Dhamimoun*. La route traverse l'Oued Zaz, qui se jette dans le Lekkous. Avant d'arriver à Ouezzan, elle traverse le bourg d'El-Qechryin. Les routes d'El-Qçar à Ouezzan, dites d'El-Hammara et de Cebbab, traversent également les Meçmouda, la première à partir du village des Hammara, la seconde, plus près d'Ouezzan.

La route d'Ouezzan à Fès traverse l'extrémité est des Meçmouda du côté des Beni Mestara, en passant à l'est du Djebel Bou Halal.

Les rivières qui traversent les Meçmouda n'ont pas un débit suffisant pour qu'il y ait lieu de s'occuper de leurs gués: elles sont en effet guéables partout. Il n'y a par conséquent pas de pêcheries, sauf dans l'Oued Lekkous, qui sépare sur une courte distance les Meçmouda du Sérif.

## VILLES ET VILLAGES

*Ouezzan et El-Qechrïin* <sup>1</sup>, وزان و الفشريين

La ville d'Ouezzan et le bourg d'El-Qechrïin se trouvent à l'extrémité nord-est du territoire des Meçmouda, vis-à-vis de la tribu des Beni Mestari.

Ouezzan, où se trouvent la Zaouïa des Chorfa de ce nom, de Dar ed-Demana et le tombeau de Moulay Abdallah Chérif, fondateur de la Zaouïa, et ceux de ses descendants <sup>2</sup>, s'accroche sur le flanc nord du Djebel Bou Halal, à l'extrémité nord-est de la tribu des Meçmouda.

Avant d'arriver à Ouezzan, on traverse le bourg d'El-Qechrïin, habité en majorité par des descendants de Moulay et-Tayeb.

Ce bourg se divise en cinq parties :

1° El-Mers; 2° Eç-Cebbânin ; 3° Rif El-Azef; 4° Er-Refasin ; 5° Bou Adan. Chaque quartier est pourvu d'un moqaddem, chargé d'y assurer l'ordre. Il y a à El-Qechrïin deux mosquées, dont une de Khotba, et plusieurs sanctuaires ; les principaux sont : Sidi et-Tayeb ben Ibrahim ben Abdallah, et Sidi Ahmed Bou Adan.

El-Qechrïin est traversé par un ruisseau qui vient d'Aïn Zouaoua, à Ouezzan, et qui va tomber dans l'Oued Zaz, affluent du Lekkous. Après avoir traversé ce ruisseau sur un petit pont de pierres, la route se dirige à l'est vers Ouezzan.

Entre El-Qechrïin et Ouezzan, on ne trouvait il y a quel-

1. Cf. « La Maison d'Ouezzan ». *Revue du Monde Musulman*, mai 1908, p. 62.

2. Voir la Généalogie des Chorfa d'Ouezzan. *Archives marocaines*, t. XV, fasc. I, p. 192.

ques années que des oliviers. Il s'y élève maintenant un véritable quartier, Er-Remel, qui compte au moins deux cents maisons et deux mosquées. Ce quartier se divise en deux fractions : Remel el-Fouki (supérieur), et Remel es-Sefli (inférieur).

En approchant d'Ouezzan, on a à main gauche les tombeaux des plus illustres ancêtres des Chorfa : Sidi Mohammed ben Abdallah, ses fils Moulay et-Tahami et Moulay et-Tayeb, Moulay Ahmed ben et-Tayeb et Sidi Ali ben Ahmed.

On entre à Ouezzan par le quartier de 'Aïn Khattab, après lequel se trouve le Souq El-Khemis (le marché du jeudi), qui est le principal marché des Meçmouda et de toute la région. En dehors du Khemis d'Ouezzan, le seul marché des Meçmouda est le *Sbit*, le petit samedi; c'est un marché sans importance. Son moudd équivaut à moins d'un tiers de celui d'El-Qçar. Le marché d'Ouezzan porte le nom de Souq el-Khemis, marché du jeudi, mais il commence le mercredi et se prolonge jusqu'au jeudi soir.

Le moud d'Ouezzan vaut un moudd et un tomni ( $1/8^{\circ}$ ) de celui d'El-Qçar, c'est-à-dire qu'il contient 72 litres et pèse en blé environ 45 kilogrammes. Ses poids sont les mêmes qu'à El-Qçar<sup>1</sup> sauf la livre des bouchers — *retal el-guezzary* — qui pèse 42 douros au lieu de 40, c'est-à-dire 1.050 grammes.

La *qolla*, mesure de capacité pour l'huile, est beaucoup plus grande à Ouezzan qu'à El-Qçar ; en effet, la *qolla* d'El-Qçar, qui pèse 30 livres de 800 grammes (32 douros), se divise en 16 *kas*, tandis que 5 *kas* d'Ouezzan équivalent à une *qolla* d'El-Qçar. La proportion de la *qolla* d'Ouezzan avec celle d'El-Qçar est donc comme de 5 à 16. Les mesures de longueur sont les mêmes qu'à El-Qçar<sup>2</sup>.

1. *Archives marocaines*, t. II. *El Qçar el-Kebir*, p. 144.

2. *Ibid.*, t. II, *El Qçar el Kebir*, p. 144.

A gauche de la place du marché, se trouve une grande propriété des Chorfa, que l'on appelle *Gharsat es-Soultan*, le jardin du Sultan. C'est un vaste jardin d'orangers avec une pièce d'eau et plusieurs pavillons. Le bâtiment principal est une grande maison carrée construite à l'européenne, c'est-à-dire avec des pièces carrées qui ont des fenêtres. Bâtie par Sidi el-Hadj Abdessalam, elle sert surtout à loger les hôtes européens des Chorfa.

Ouezzan se divise en treize quartiers : 1° Taïloul ; 2° Beni-Mançoura ; 3° Beni Merin ; 4° Er-Rouïda ; 5° Bir Bou Kechrad ; 6° Aïn Khattab ; 7° Aïn Bou Farés ; 8° Djenan Ali ; 9° Dar Sqaf ; 10° Djoumaa ; 11° El-Haddadin ; 12° Djenan Allouch ; 13° Oulad Amar.

Chaque quartier est administré par un moqaddem responsable, nommé par Moulay Ali, fils de Sidi Mohammed Bou Zerouata, qui gouverne la ville depuis la mort de son frère Moulay Ahmed.

Aux treize quartiers d'Ouezzan, il faut ajouter la *Zaouïa* proprement dite, où se trouve la maison bâtie par Sid el-Hadj El-Arbi et que l'on appelle *Dar ez-Zaouïa*.

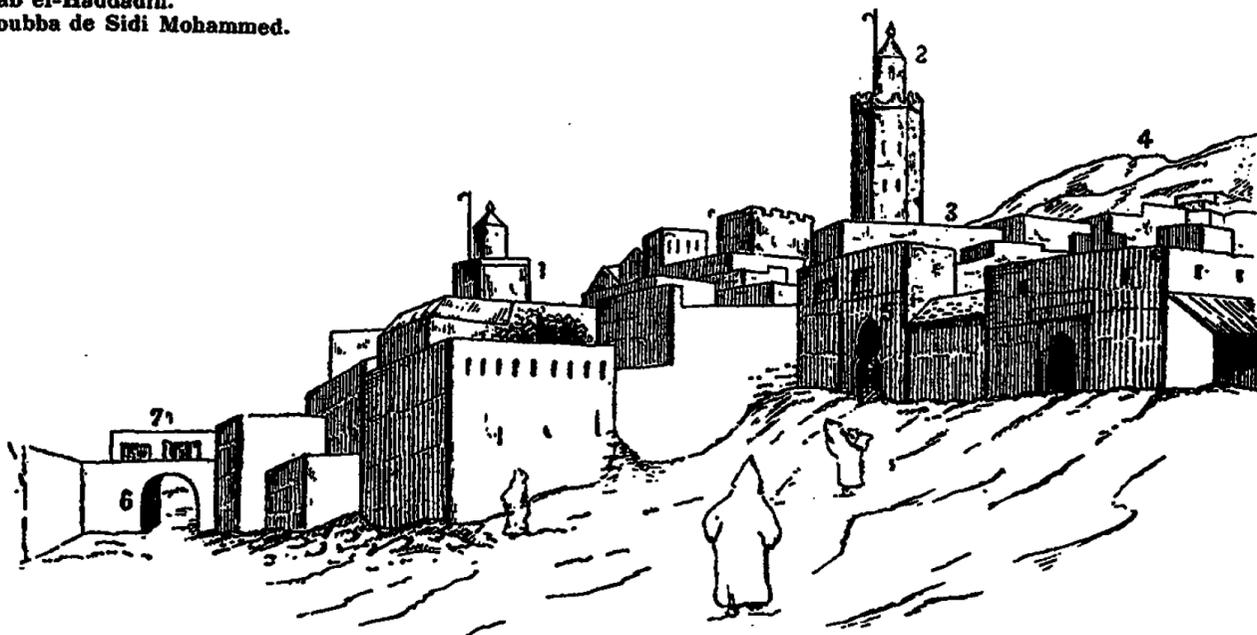
Ouezzan compte six mosquées, dont deux de Khotba. Djama El-Kebir, la grande mosquée, renferme les tombeaux de Moulay Abdallah Chérif, fondateur de la maison d'Ouezzan, de son fils Sidi Ibrahim et d'un marabout qu'il a trouvé en arrivant au Djebel Bou Allal, Sidi el-Hasan et-Tserouali.

L'autre mosquée de Khotba est la mosquée de Sidi el-Hadj el-Arbi, du nom de celui qui l'a fait construire. Elle se trouve dans la *Zaouïa*.

Non loin de la grande mosquée, on voit le tombeau de Sidi el-Hadj el-Arbi, père de Sidi el-Hadj Abdessalam. Son frère Sidi Abdeldjelil est enterré avec lui. Quant à Sidi el-Hadj Abdessalam, il est enterré à Tanger, à la *Zaouïa* de Moulay et-Tayeb dans la *hauma* des Beni Ider.

Il y avait autrefois à Ouezzan, outre la *Zaouïa* de Dar

1. Moulay Abdallah Chérif.
2. Mosquée de Sidi el-Hadj el-Arbi (Zaouia).
3. Dar ez-Zaouia.
4. Djebel Boukalal.
5. Bab el-Aqba.
6. Bab el-Haddadin.
7. Qoubba de Sidi Mohammed.



Croquis d'Ouezzan, par M. J. GOFFART.  
(Vue prise de Souq el-Khemis.)

ed-Demana, une Zaouïa d'Aïssaoua et une Zaouïa de Hamadcha. Sidi Mohammed ben Abdessalam, lorsqu'il s'empara arbitrairement de l'administration d'Ouezzan, il y a environ vingt-cinq ans, ferma ces deux Zaouïas, qui n'ont pas été rouvertes depuis. Lorsque les quelques Hamadcha ou les quelques Aïssaoua qui se trouvent à Ouezzan veulent faire leurs exercices, ils sont prévenus par leurs moqaddems et se réunissent sur la place du quartier de *Rouïda*, devant la maison de Sidi Abdeldjebbar.

### *Administration d'Ouezzan.*

En principe, les Chorfa habitant Ouezzan devraient être administrés par le *Naqib* ou *Mezouar* nommé par le Sultan.

Les étrangers à la ville venus s'y établir devraient être placés sous l'autorité du *Qaïd* nommé par le Makhzen.

En fait, l'autorité usurpée il y a plus de vingt-cinq ans par le fils de Sidi el-Hadj Abdessalam, Sidi Mohammed Bou Zerouata, est restée entre les mains de ses fils Moulay Ali et Moulay Ahmed, et Moulay Ali continue à l'exercer depuis la mort de son frère. Les fonctions de *Naqib* des Chorfa et de *Qaïd* du Makhzen sont purement nominatives, ainsi que celles de Mohtaseb et de Nadir des Habous ; la seule autorité qui soit obéie est celle de Moulay Ali ben Mohammed.

### *Les Juifs.*

Ouezzan est la seule ville des Djebala où habitent des Juifs ; ils y ont été amenés au commencement du dix-neuvième siècle par Sidi 'Ali ben Ahmed. Pendant long-

temps les Juifs d'Ouezzan, parqués dans un fondaq qui constituait le Mellah, n'en pouvaient sortir que pieds nus, la tête recouverte d'un mouchoir de coton noué *d'un seul nœud* sous le menton, et en rasant les murs. Il leur était interdit de porter d'autre bâton qu'un roseau et de monter dans la ville sur un animal quelconque.

Après avoir obtenu la protection française, Sidi el-Hadj Abdessalam autorisa les Juifs d'Ouezzan à se chausser, à la demande de M. Haïm Benchimol. Quelques-uns aujourd'hui portent même le costume européen. Petit à petit, ils en vinrent à sortir de chez eux et à y rentrer montés sur des mules en traversant une partie de la ville. Mais, depuis quelques années, les fils de Sidi Mohammed obligent de nouveau les Juifs à descendre de leurs montures en rentrant en ville. Leur nombre ayant augmenté, plusieurs fondaqs ont été mis à leur disposition. Quelques-uns même ayant fait de petites fortunes et voulant vivre plus commodément, il leur a été permis de construire des maisons. Cependant, le droit de propriété ne leur a jamais été concédé ; le terrain sur lequel les maisons sont construites par les Juifs reste la propriété des Chorfa, qui, par un système d'amortissement sur le prix du loyer, arrivent, au bout d'un certain nombre d'années, à avoir racheté la maison elle-même.

Encore aujourd'hui, les Juifs n'ont pas de cimetière à Ouezzan et doivent enterrer leurs morts à Azdjen, à plusieurs kilomètres de la ville sainte.

Le Chérif détenteur de la baraka de Moulay Abdallah Chérif habite également Ouezzan. C'est aujourd'hui Moulay et-Taïeb ben Larbi ben Abdessalam, qui n'a aucune influence, et qui est complètement écrasé par son cousin Moulay Ali ben Mohammed ben Abdessalam.

Quoique Ouezzan soit une des principales *Zaouïas* de la *Tariqat ech-Chadeliya*, il n'y est plus donné aucun enseignement religieux, en dehors de l'enseignement

coranique. Il n'y a ni enseignement supérieur, ni université, et, sous ce rapport, la ville de Moulay Abdallah Chérif est inférieure à bien des villages de la montagne. Les Chorfa négligent absolument les choses intellectuelles, ne se préoccupant au point de vue religieux que d'exploiter la baraka de leurs ancêtres, sans se soucier de la répandre et sans connaître peut-être eux-mêmes les principes qui ont contribué à établir cette baraka. Ils ne voient, comme la masse des *Khouan*, dans le mysticisme de Moulay Abdallah Chérif, que la cause du respect superstitieux qui continue à faire à sa descendance une profitable auréole.

### *Industries.*

La principale industrie d'Ouezzan est le travail de la laine. La plupart des femmes de la ville, y compris les Cherifas, lavent, peignent et filent la laine. Cette laine, filée en trames (*toma*) et en fils (*kyam*), est ensuite tissée également à Ouezzan, où se trouvent un grand nombre de tisserands. Les tissus de laine d'Ouezzan sont réputés, surtout ceux appelés *bou hobba* et *m'harbla*; ce sont des tissus assez épais et formant des grains, d'où leur nom; ceux dits *m'sela* en laine unie, et enfin les *sousdis*, tissus fins et transparents, dont la trame et la chaîne sont en *kyam*. On y fait aussi des étoffes de laines brunes, même presque noires. Ces étoffes sont faites avec des laines de couleurs naturelles, qui ne sont pas teintées, contrairement aux étoffes du même genre faites à Tétouan, à Tanger et à Fès. Depuis quelques années, on fait également à Ouezzan un tissu mélangé noir et blanc, qui s'appelle *mzequilla*, qui autrefois ne se faisait qu'à Merrakech. Toutes les autres industries généralement exercées dans les villes du Maroc se trouvent à Ouezzan. Il y a des

tanneries à Bir Bou Kechrad; des cordonniers, des fabricants de lame de sabres et de poignards, des armuriers qui commencent à savoir réparer les armes européennes. Il y avait autrefois un fabricant de réchauds, de bouilloires et de cafetières en cuivre jaune et rouge qui jouissait d'une grande réputation et dont les travaux étaient très recherchés. Il est mort il y a quelques années, et sa fille, qui était son élève, a continué sa fabrication.

On cultive dans les environs d'Ouezzan beaucoup de tabac et de kif. De plus, le tabac et le kif, cultivés en grande quantité dans les Ghezaoua, les Beni Mestara, les Akhmas et dans le Rif, sont en grande partie entreposés à Ouezzan, d'où ils sont expédiés pour la consommation aux régies d'El-Qçar, de Larache, de Tanger, de Tétouan et même à celles de Fès et de Rabat. De plus, Ouezzan a une spécialité pour la fabrication du tabac indigène. Le tabac à priser d'Ouezzan est réputé dans tout le Maroc et se vend un prix assez élevé. Le commerce du kif, du tabac en feuilles et du tabac à priser donne lieu naturellement à beaucoup de fraudes et ces produits ne sont pas envoyés uniquement aux Régies du gouvernement marocain. Étant donné l'impuissance du Makhzen dans les tribus où le kif et le tabac sont cultivés, d'autre part l'impossibilité d'exercer une surveillance suffisante dans la région où fonctionne la Régie, il semble difficile d'empêcher la fraude.

La fabrication de l'huile est également une des industries d'Ouezzan et on trouve un certain nombre de presses dans les jardins d'oliviers qui entourent la ville.

Il n'y a pas de moulins à blé autres que les moulins à bras qui se trouvent dans les maisons.

#### *Fabrication de la poudre.*

On fabrique de la poudre dans toutes les tribus, mais plus particulièrement dans les tribus de montagnes, où

cette fabrication a une réelle importance. Si nous en parlons à propos de la ville d'Ouezzan, au lieu d'avoir traité cette question en parlant des industries des tribus, c'est que Ouezzan est la seule ville dans le nord du Maroc où se fabrique de la poudre. On peut se rendre compte de l'importance de cette fabrication par ce fait qu'à Ouezzan seulement il y a trois fabriques de poudre, une à Er-Remel, entre El-Kechryin et Ouezzan à un endroit appelé Zeitoun Derouich; une autre au nord de la Gharça es-Soultan; la troisième sur la route de Bouhallal au-dessus de la ville.

La fabrication se fait au moyen d'un grand mortier de pierre dans lequel on pile avec un pilon de bois un mélange, dans certaines proportions, de salpêtre, de soufre, de terreau et de charbon de lentisque.

On peut remarquer en passant que l'importation du soufre et du salpêtre est réservée au Makhzen et constitue un monopole, et que malgré cela il en pénètre au Maroc des quantités suffisantes pour entretenir un nombre considérable de fabriques de poudre. Il semble que le Makhzen ferme assez volontiers les yeux sur cette contrebande comme sur celle des armes et des cartouches européennes, et qu'il ne lui déplaît pas que les populations du Maroc soient en état de se défendre. Il est d'ailleurs conforme aux prescriptions religieuses que les Musulmans soient toujours pourvus d'armes et de munitions.

Le prix de la poudre indigène varie, suivant qu'elle est plus ou moins demandée, de deux à cinq pesetas la livre de 500 grammes.

Il y a à Ouezzan deux hammams (bains publics): l'un à El-Aqba (la montée) de Djoumâa, près de la Zaouïa; l'autre à Er-Rouïda. Tous les Chorfa aisés ont des bains particuliers dans leur maison. Il y a également un hammam à El-Qechryin.

*La Zaouïa de Moulay el-Mehdi, زاوية مولاي المهدي*

Il y a une trentaine d'années, un Chérif Derqaoui, Moulay el-Mehdi, vint s'établir entre Afersiou à l'est et Khandaq el-Bir à l'ouest, le village le plus important des Meçmouda, et y créa une Zaouïa.

Modeste dans les commencements, la Zaouïa de Moulay el-Mehdi ne tarda pas à grandir. De nombreux pèlerins venaient, non seulement de la tribu des Meçmouda, mais du Gharb et de toutes les tribus des Djebala. Des fidèles de toutes les régions abandonnèrent leur tribu pour s'établir autour de l'ermitage du Chérif, et leurs habitations formèrent un village qui augmentait tous les ans.

Moulay el-Mehdi fit venir des maçons et des matériaux d'El-Qçar, fit bâtir une mosquée, une maison et toutes les dépendances qui constituent une véritable Zaouïa. Les offrandes augmentaient sans cesse et les gens des tribus affiliés à la confrérie Derqaouïa commencèrent à oublier le chemin d'Ouezzan pour apporter à la Zaouïa de Moulay el-Mehdi la *Zekat* et l'*Achour* de leurs récoltes.

Les Chorfa d'Ouezzan, qui, dans les premiers temps, convaincus de leur influence et de leur prestige, n'avaient attaché aucune importance à la création de la Zaouïa de Moulay el-Mehdi, commencèrent à s'inquiéter. Ils firent à plusieurs reprises prévenir indirectement le Chérif Derqaoui de modérer ses agissements et de ne pas empiéter sur leurs prérogatives séculaires. Grisé par le succès, il en était peut-être arrivé à croire qu'il pourrait soutenir la lutte contre Ouezzan ; quoi qu'il en soit, il ne tint aucun compte des avertissements ni même des menaces, et il continua à distribuer l'*ouerd* de sa confrérie et à augmenter le nombre de ses clients.

Tant que vécut Sidi Mohammed ben Abdessalam, qui administrait Ouezzan, aucun éclat ne se produisit. Peut-être Sidi Mohammed mourut-il trop tôt pour pouvoir mettre à exécution le plan qu'il mûrissait contre la Zaouïa de Moulay el-Mehdi. Il mourut en 1895. Il fut remplacé dans l'administration effective d'Ouezzan par ses deux fils, Moulay Ali et Moulay Ahmed. Ces jeunes gens suivaient les errements de leur père en les exagérant, et ils établirent sur la ville d'Ouezzan un véritable régime de terreur<sup>1</sup>.

Il serait impossible de savoir si des ordres précis furent donnés par les Chorfa d'Ouezzan, mais toujours est-il qu'en 1897 la Zaouïa des Derqaoua fut attaquée par des gens des Meçmouda, incendiée et détruite. Moulay el-Mehdi put s'échapper, mais, revenu pour relever les ruines de sa Zaouïa et témoignant par son attitude la volonté de reprendre la lutte et de résister, il fut tué deux mois après.

La Zaouïa de Moulay el-Mehdi n'existe plus ; ses deux fils ont reconnu la suzeraineté des Chorfa d'Ouezzan et se sont mis sous leur protection. L'aîné, Sidi Abdallah, habite même Ouezzan avec sa famille ; il remplit les fonctions d'Adel. Son frère, Sidi Ali, après avoir essayé de reconstituer la Zaouïa, l'a abandonnée à son tour il y a peu de temps et vit aujourd'hui modestement au dchar d'Afersiou.

Cet épisode est intéressant, en ce sens qu'il donne une idée des luttes qui ont dû se produire fréquemment entre les différentes Zaouïas qui se partagent le Maroc, luttes souvent ignorées et qui constituent cependant la véritable histoire intérieure du pays.

Le nombre des tentatives de créations de Zaouïas est considérable ; on ne connaît que celles que les circon-

1. *Revue du Monde Musulman*, mai 1908, p. 62, « la Maison d'Ouezzan ».

stances ont favorisées et qui ne sont arrivées à se maintenir qu'en détruisant ou en asservissant les autres.

Les différentes dynasties, originaires souvent elles-mêmes de Zaouïas, se sont appuyées sur les plus puissantes d'entre elles pour parvenir au pouvoir, et tous leurs efforts, après y être parvenues, ont tendu à détruire ces mêmes Zaouïas qui leur portaient ombrage et à annuler les privilèges qu'elles leur avaient accordés pour obtenir leur concours. Il semble que toute l'histoire du Maroc, de ses déchirements et de ses luttes, peut se retrouver dans l'organisation de cette féodalité religieuse.

*Afersiou*, افرسيو. Au milieu de la tribu ;  
au sud de Cherichira.

80 maisons, 450 habitants . . . . . 60 fusils.

70 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.000 chèvres.

15 attelées de labour.

20 juments.

40 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Menazel*, المنازل. Au milieu de la tribu,  
du côté d'Ouezzan.

40 maisons, 225 habitants . . . . . 30 fusils.

45 bœufs et vaches.

500 moutons.

800 chèvres.

12 attelées de labour.

10 juments.

20 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*A reporter* . . . . . 90 fusils

<i>Report.</i> . . .	90 fusils.
<i>El-Guenaouna</i> , الجنوة. Au milieu de la tribu, dans la direction du Djebel Kourt.	
Ce village est surtout habité par des Chorfa Oulad Guenoun.	
100 maisons, 600 habitants . . . . .	80 fusils.
60 bœufs et vaches.	
800 moutons.	
1.500 chèvres.	
25 attelées de labour.	
30 juments.	
50 mules et mulets.	
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.	
<i>Dchar Qallal</i> ou <i>Aqallal</i> , دشر الفلال. Au nord-est du précédent.	
50 maisons, 300 habitants. . . . .	50 fusils.
50 bœufs et vaches.	
40 moutons.	
900 chèvres.	
10 attelées de labour.	
12 juments.	
30 mules et mulets.	
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.	
<i>Khandaq el-Bir</i> , خندق البئر. A l'ouest du précédent dans la direction du Chemmakha (Gharb).	
200 maisons, 1.200 habitants . . . . .	200 fusils.
200 bœufs et vaches.	
1.500 moutons.	
2.500 chèvres.	
30 attelées de labour.	
 <i>A reporter.</i> . . .	<hr/> 420 fusils.

*Report.* . . . 420 fusils.

60 juments.

150 mules et mulets.

Deux mosquées-écoles ; Habous ; Nadir.

*Beinout*, بينوت. A l'ouest du précédent.

25 maisons, 140 habitants . . . . . 20 fusils.

20 bœufs et vaches.

200 moutons.

700 chèvres.

10 attelées de labour.

15 juments.

20 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Tasaleghoua*, تسالغوة. Au milieu de la tribu, du côté d'Ouezzan.

50 bœufs et vaches.

400 moutons.

1.000 chèvres.

12 attelées de labour.

16 juments.

30 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*D'har*, ظهر. Au milieu de la tribu, à l'ouest de Khandaq el-Bir. Le souq de *Sbit* de Meçmouda est entre les deux dchars, qui sont à 3 kilomètres de distance l'un de l'autre environ.

30 maisons, 170 habitants . . . . . 30 fusils.

30 bœufs et vaches.

300 moutons.

*A reporter.* . . . 

---

 470 fusils.

*Report.* . . . 470 fusils.

800 chèvres.  
13 attelées de labour.  
10 juments.  
20 mules et mulets.  
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Bou Hamma, بو حامة.* Au milieu de la tribu, au nord de la grande piste d'Ouezzan, par Cherichira.

60 maisons, 300 habitants. . . . . 80 fusils.  
30 bœufs et vaches.  
600 moutons.  
1.200 chèvres.  
15 attelées de labour.  
18 juments.  
20 mules et mulets.  
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Gouma, قومة.* Près du Souq du *Sbit*.

20 maisons, 100 habitants. . . . . 20 fusils.  
18 bœufs et vaches.  
150 moutons.  
600 chèvres.  
4 attelées de labour.  
5 juments.  
6 mules et mulets.  
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Djebel el-Harch, جبل الحرش.* Près d'Ouezzan.

40 maisons, 225 habitants. . . . . 50 fusils.  
50 bœufs et vaches.

*A reporter.* . . . 

---

620 fusils.

*Report.* . . . 620 fusils.

300 moutons.  
 700 chèvres.  
 6 attelées de labour.  
 15 juments.  
 20 mules et mulets.  
 Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Es-Souglâ, السوكله.* Au milieu de la tribu.  
 15 maisons, 80 habitants . . . . . 12 fusils.  
 20 bœufs et vaches.  
 400 moutons.  
 850 chèvres.  
 6 attelées de labour.  
 10 juments.  
 12 mules et mulets.  
 Une mosquée-école ; Habous, Nadir.

*Arkouna, اركونة.* Au centre de la tribu.  
 12 maisons, 70 habitants . . . . . 10 fusils.  
 15 bœufs et vaches.  
 100 moutons.  
 300 chèvres.  
 4 attelées de labour.  
 5 juments.  
 8 mules et mulets.  
 Mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Oulad Sidi Ali ben Azouz, اولاد سيدى على*  
 ابن عزوز. Au milieu de la tribu, vers le sud-  
 ouest.

40 maisons, 230 habitants . . . . . 40 fusils.

*A reporter.* . . . 682 fusils.

*Report.* . . . 682 fusils.

50 bœufs et vaches.  
 500 moutons.  
 1.200 chèvres.  
 15 attelées de labour.  
 12 juments.  
 20 mules et mulets.  
 Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Er-Rehyin*, الرحيين. A droite de la cascade de Cherichira, en allant à Oue zzan.

Village habité en majorité par des membres de la famille de Sidi Abderrahman el-Medjdoub.

60 maisons, 350 habitants. . . . . 60 fusils.  
 60 bœufs et vaches.  
 700 moutons.  
 1.200 chèvres.  
 20 attelées de labour.  
 15 juments.  
 25 mules et mulets.  
 Mosquée-école; Habous; Nadir.

*Er-Remal*, الرمل. Au sud des Rehyin, dans la plaine au-dessus de ce village et au sud de la Qoubba de Sidi Ahmed ben Aïsa de Châab. Er-Remal est habité par les descendants de ce Chérif.

70 maisons, 400 habitants. . . . . 80 fusils.  
 100 bœufs et vaches.  
 800 moutons.  
 1.500 chèvres.  
 30 attelées de labour.

*A reporter.* . . . 

---

 822 fusils.

*Report.* . . . 822 fusils.

25 juments.

50 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Bou Hasina*, بو حسينة. A gauche de la route de Cherichira en allant vers Ouezzan, à 1 kilomètre à l'est de la cascade de l'Oued M'da.

30 maisons, 175 habitants . . . . . 30 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

6 attelées de labour.

5 juments.

8 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Beni'Aacem*, بني عاصم. D'après leur nom, doivent être d'origine arabe Beni Malek. Au sud-ouest de la tribu, du côté de Gharb.

40 maisons, 220 habitants. . . . . 40 fusils.

25 bœufs et vaches.

400 moutons.

800 chèvres.

8 attelées de labour.

10 juments.

12 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Dchar'Alia*, دشر عالية. La route d'El-Qçar à Ouezzan par Cebbab en Sérif traverse ce dchar, qui est considéré comme étant à moitié route entre les deux villes. Dchar

*A reporter.* . . . 

---

 892 fusils.

*Report.* . . . 892 fusils.

'Alia est habité par des voleurs et des rece-  
leurs.

80 maisons, 450 habitants. . . . . 100 fusils.

100 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.000 chèvres.

12 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*La Zaouïa, الزاوية.* Ce village n'a plus  
d'une Zaouïa que le nom. Il s'y trouvait ja-  
dis la Zaouïa d'un Chérif d'Ouezzan. Il est  
sur la route d'El-Qçar à Ouezzan par Çarçar,  
au nord-est de cette montagne. Les habi-  
tants vivent de l'exploitation de salines.

20 maisons, 115 habitants. . . . . 15 fusils.

25 bœufs et vaches.

200 moutons.

500 chèvres.

6 attelées de labour.

5 juments.

8 mules et mulets.

25 ânes.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Amzefraoun ou Mezefraoun, أمزفرون.*

Près du précédent. Salines.

25 maisons, 140 habitants. . . . . 20 fusils.

20 bœufs et vaches.

250 moutons.

*A reporter.* . . . 1.027 fusils.

*Report.* . . . 1.027 fusils.

400 chèvres.  
 8 attelées de labour.  
 10 juments.  
 15 mules et mulets.  
 30 ânes.  
 Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Hammara, الحمارة.* Près du précédent; sur la route dite des Hammara, qui passe sur le flanc nord du Çarçar, pour aller d'El-Qçar à Ouezzan; le village est à l'est de Çarçar, à moitié route environ entre El-Qçar et Ouezzan. Salines. La plupart des salines exploitées par ces trois villages appartiennent aux Chorfa d'Ouezzan.

70 maisons, 400 habitants . . . . . 80 fusils.

100 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.500 chèvres.

12 attelées de labour.

15 juments.

25 mules et mulets.

50 ânes.

Mosquée-école; Habous; Nadir.

*Qciba, قسيبة.* C'est le dernier village avant d'arriver à Ouezzan par la route de Cebbab.

12 maisons, 70 habitants . . . . . 15 fusils.

15 bœufs et vaches.

100 moutons.

200 chèvres.

3 attelées de labour.

*A reporter.* . . . 1.122 fusils.

*Report.* . . . 1.122 fusils.

4 juments.

6 mules et mulets.

Mosquée-école; Habous; Nadir.

*Taourat*, تورات. Sur la route de Cebbab, un peu avant d'arriver à Qciba, à main gauche en allant à Ouezzan.

20 maisons, 100 habitants . . . . . 25 fusils.

25 bœufs et vaches.

200 moutons.

400 chèvres.

5 attelées de labour.

6 juments.

8 mules et mulets.

Mosquée-école; Habous; Nadir.

*Touiret*, تويرات. En face du précédent, à main droite de la route.

20 maisons, 110 habitants . . . . . 20 fusils.

20 bœufs et vaches.

200 moutons.

500 chèvres.

5 attelées de labour.

6 juments.

10 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Oulad el-Medjdoub*, اولاد المجدوب. Entre Rehyin et Sidi Ahmed ben Aïsa. Ce village est habité presque uniquement par les descendants de Sidi Abderrahman el-Medjdoub qui sont considérés comme Chorfa et qui

*A reporter.* . . . 1.167 fusils.

*Report.* . . . 1.167 fusils.

vivent en grande partie de *Ziara*, dons faits par les fidèles et par les pèlerins.

50 maisons, 300 habitants. . . . . 60 fusils

70 bœufs et vaches.

500 moutons.

1.200 chèvres.

20 attelées de labour.

30 mules et mulets et juments.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Ez-Zrahana*, الزراھنة. Sur la rive droite de l'Oued M'da, sur la limite du Gharb, au sud du Çarçar.

50 maisons, dont 4 d'Oulad el-Meçbah, 300 habitants. . . . . 50 fusils.

30 bœufs et vaches.

700 moutons.

12 attelées de labour.

15 juments.

25 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Guezrouf*<sup>1</sup>, الجزروب. Sur la route de Cherichira, sur l'Oued Zaz.

60 maisons, 350 habitants. . . . . 70 fusils.

70 bœufs et vaches.

800 moutons.

1.500 chèvres.

*A reporter.* . . . 1.347 fusils.

1. *El-Guezrouf*. Ce village s'appelle également *Chegra*. C'est là que Moulay Abdallah Chérif, fondateur de la Zaouïa d'Ouezzan, s'est d'abord établi en quittant la Zaouïa de Sidi 'Ali ben Ahmed, de Çarçar, après la mort de ce Cheikh. Cf. « la Maison d'Ouezzan », *Revue du Monde Musulman*, du mois de mai 1908, pp. 30 et suivantes.

*Report.* . . . 1.347 fusils.

15 attelées de labour.

20 juments.

30 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Haret*, الحارث. Sur la rive droite de l'Oued M'da, sur la limite du Gharb, au nord de la cascade de Cherichira. Le nom de ce village, qui est celui d'une fraction des Arabes *Sefian* dont plusieurs douars sont limitrophes de Meçmouda, fait supposer qu'il est habité par des Arabes Sefian qui se sont trouvés englobés dans la tribu montagnarde qui a conservé le nom berbère de Meçmouda.

40 maisons, 250 habitants . . . . . 50 fusils.

150 bœufs et vaches.

1.000 chèvres.

2.000 moutons.

25 attelées de labour.

15 juments.

30 mules et mulets.

Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir, etc.

Nombreux jardins de vignes, d'oliviers, de figuiers, un jardin d'orangers au bas de la cascade de Cherichira, sur la rive droite. Trois maisons bâties en briques : celle de feu Abdallah bel-Malek, habitée par son fils Si Ahmed qui est aujourd'hui Qaïd des Meçmouda; une autre maison bâtie par Si Ahmed ben Abdallah du vivant de son

*A reporter.* . . . 1.397 fusils.

*Report.* . . . 1.397 fusils.

père, et qui se trouve dans la même enceinte que la première, et une troisième maison à peu de distance, habitée par les frères de Si Ahmed.

*El-Haït*, الحايط. Au milieu de la tribu, à l'ouest et au-dessus du Souq *es-S'bit*.

15 maisons, 80 habitants . . . . . 12 fusils.  
 20 bœufs et vaches.  
 200 moutons.  
 300 chèvres.  
 4 attelées de labour.  
 5 juments.  
 8 mules et mulets.

*Chaab*, شعب. Au sud-est de la tribu, à la limite du Gharb, dans la direction du Djebel Kourt. Qoubba et Zaouïa de Sidi Ahmed ben 'Aïsa.

40 maisons, 250 habitants . . . . . 50 fusils.  
 100 bœufs et vaches.  
 500 moutons.  
 1.500 chèvres.  
 20 attelées de labour, dont une partie dans le Gharb.  
 15 juments.  
 25 mules et mulets.

Outre la Zaouïa, une mosquée-école, avec ses Habous et son Nadir.

*Bellouta*, بلوطة. Au sud-ouest de la tribu, du côté du Djebel Kourt.

20 maisons, 100 habitants. . . . . 15 fusils.

*A reporter.* . . . 1.474 fusils.

*Report.* . . . 1.474 fusils.

30 bœufs et vaches.  
200 moutons.  
500 chèvres.  
6 attelées de labour.  
8 juments.  
10 mules et mulets.

*Bou Ziri*, بوزيري. Village habité en majorité par des Oulad el-Medjdoub. Près d'Ouez-zan, au sud-ouest.

40 maisons, 250 habitants. . . . . 50 fusils.  
80 bœufs et vaches.  
200 moutons.  
400 chèvres.  
19 attelées de labour.  
15 juments.  
25 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

C'est au village de Bou Ziri qu'a habité le fameux Cheikh Abderrahman el-Medjdoub, célèbre par ses *gnomes*<sup>1</sup>.

D'après le *Moualli el-Asma* (p. 113), « Abou Mohammed Abderrahman ben 'Aïad<sup>2</sup> ben Yaqoub ben Salama ben Khachchan eç-Cenhadji el-Faradji ed-Doukkali, dit El-Medjdoub, appartient à une famille d'Aïn el-Feter, que l'on appelle Tit, dans le pays d'Azemmour. Il se rendit ensuite à Méki-

*A reporter.* . . . 1.524 fusils.

1. Cf. *les Gnomes de Sidi Abderrahman El Medjdoub*, traduction du comte Henry de Castries, Paris, 1896.

2. Aïad ben Yaqoub, père d'Abderrahman el-Medjdoub, est enterré à *Raboua*, près du pont d'Aïn Toto, dans le voisinage de El-M'hadouma, entre Fès et Mékinès (*Moualli el-Asma*, p. 60).

*Report.* . . . 1.524 fusils.

nès, puis à Fès, où il rencontra Sidi Ali eç-Cenhadji, Sidi Abou Rouaïn et le Qoth Sidi Omar el-Khattab de Zerhoun, qui lui donna le surnom de El-Medjdoub « l'Illuminé » et l'envoya dans le pays de Habt ».

On raconte qu'il habita un certain temps El-Qçar qu'il quitta pour les Meçmouda sur l'ordre de Sidi Zoubeir el-Meçbahi, à propos d'une dispute qu'il avait eue avec Sidi Ahmed ben Meçbah. Ce dernier quitta également la ville et se retira chez les Rhona, ainsi que nous le verrons en parlant de cette tribu.

El-Medjdoub était au dchar de Bou Ziri, d'après le *Mouatti el-Asma*, à celui de Mezefraoun également en Meçmouda d'après d'autres, lorsqu'il se sentit mourir ; il demanda à être transporté à Mékinès. Il mourut en route à *Merdacha* au Djebel Aouf, d'après le *Mouatti*, entre l'Ouargha et le Sebou d'après l'opinion populaire, en 976 de l'Hégire (1568 J.-C.). Il est enterré à Mékinès hors de la porte d'Aïsa, dans la Qoubba de Moulay Ismaël <sup>1</sup>.

Un grand nombre des descendants de Sidi Abderrahman el-Medjdoub habitent les Meçmouda et le Gharb. Ils sont considérés comme Chorfa, quoique, d'après sa généalogie, ce Cheikh était certainement de famille berbère.

La grande majorité des Oulad el-Medj-

*A reporter.* . . . 1.524 fusils.

1. Cf. « El-Qçar el-Kebir », *Arch. maroc.*, t. II, p. 170.

*Report.* . . . 1.524 fusils.

doub est affiliée à la confrérie des Hamadcha. Nous n'avons pas pu retrouver la relation des descendants de Sidi Abderrahman el-Medjdoub avec la confrérie de Sidi Ali ben Hamdouch. L'opinion généralement répandue dans le peuple marocain est que Sidi Abderrahman était lui-même Hamdouchi, mais cette explication est inadmissible, attendu que Sidi Abderrahman est mort en 976 Hégire (1568 J.-C.) et Sidi Ali en 1135 Hégire (1722 J.-C.). Il semble plus probable que Sidi Ali qui, originaire du Sérif, vivait au Djebel Zerhoun, où il est enterré, non loin de Mékinès où se trouve le tombeau de Sidi Abderrahman, ait eu pour ce dernier une dévotion qui a attiré dans sa confrérie les Oulad el-Medjdoub.

*Azrazar*, الزراز. A main gauche en allant à Ouezzan par Cebbab ; au nord et à peu de distance d'El-Qechryin.

30 maisons, 170 habitants. . . . . 35 fusils.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

8 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Tafra'oun*, تفرعون. Sur la rive gauche de l'Oued Zaz, en face des Rhona.

25 maisons, 140 habitants. . . . . 25 fusils.

*A reporter.* . . . 1.584 fusils.

*Report.* . . . 1.584 fusils.

35 bœufs et vaches.

200 moutons.

600 chèvres.

6 attelées de labour.

8 juments.

12 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Sidi Mousa*, سیدی موسی. Sur la route d'Ouezzan, par le Gharb, à main droite en allant à Ouezzan, un peu après la cascade de Cherichira.

\* Qoubba de Sidi Mousa.

30 maisons, 179 habitants. . . . . 30 fusils.

40 bœufs et vaches.

200 moutons.

500 chèvres.

8 attelées de labour.

6 juments.

15 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous, Nadir, indépendants du Habous de Sidi Mousa.

*Dchars des Meçmouda situés en dehors de la tribu, au Djebel Kourt.*

*Djebila*, جبيلة. Ce dchar est sur le flanc du Djebel Kourt, du côté nord-est.

12 maisons, 70 habitants . . . . . 15 fusils.

20 bœufs et vaches.

150 moutons.

400 chèvres.

*A reporter.* . . . 1.629 fusils.

*Report.* . . . 1.629 fusils.

5 attelées de labour.

4 juments.

6 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Trois jardins d'orangers, des vignes ; sources nombreuses.

*Astiar*, اسطييار. Sur le flanc du Djebel Kourt, au sud du précédent.

15 maisons, 30 habitants . . . . . 15 fusils.

20 bœufs et vaches.

200 moutons.

400 chèvres.

6 attelées de labour.

5 juments.

8 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir. Jardins de figuiers. Vignes.

*Dar ed-Debda*, دار الضبعة. Sur le flanc du Djebel Kourt, un peu au-dessus du précédent. Qoubba de Sidi Mohammed el-Fellaq, dont les descendants habitent les deux villages voisins, dont l'un Sefian, l'autre Beni Malek.

20 maisons, 120 habitants. . . . . 25 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

8 attelées de labour.

6 juments.

10 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*A reporter.* . . . 1.669 fusils.

*Report.* . . . 1.669 fusils.

*Ghouaïba*, غوية. Sur le plateau du Djebel Kourt, au-dessus du précédent, à mi-côte environ de la montagne, sur le flanc est.

40 maisons, 220 habitants . . . . . 40 fusils.

50 bœufs et vaches.

200 moutons.

500 chèvres.

12 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Azibs des Chorfa d'Ouezzan en Meçmouda et dans le « horm de la Zaouïat el-Moubaraka »* <sup>1</sup>.

*Adjlaoulaoua*, أجلولوا. Entre les deux routes de Cherichira et de Cebbab, près d'El-Qechryin, à l'ouest.

15 maisons, 80 habitants . . . . . 15 fusils.

30 bœufs et vaches.

100 moutons.

200 chèvres.

6 attelées de labour.

8 juments.

12 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*A reporter.* . . . 1.724 fusils.

1. D'après les Chorfa d'Ouezzan, un horm analogue à celui concédé aux tombeaux de Sidi el-Mezouar et de Moulay Abdessalam par le Sultan Saadien Moulay Ahmed el-Mançour ed-Dahbi et que nous indiquons dans la tribu des Soumata, aurait été concédé par Moulay Ismaïl à Moulay et-Tahami, petit-fils de Moulay Abdallah Chérif. Ce horm comprendrait autour d'Ouezzan une partie des Meçmouda et s'étendrait même en Aouf et dans le Gharb.

*Report.* . . . 1.724 fusils.

*Chaouia*, شَاوِيَّة. A droite de la route de Cherichira, près d'Ouezzan, en allant vers la ville.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.  
 20 bœufs et vaches.  
 75 moutons.  
 150 chèvres.  
 2 attelées de labour.  
 2 juments.  
 4 mules et mulets.  
 Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Oulad Ben Yfou*<sup>1</sup>, اولاد بن يهو. Sur le flanc sud-est du Djebel Bouhalal.

20 maisons, 120 habitants . . . . . 20 fusils.  
 30 bœufs et vaches.  
 150 moutons.  
 300 chèvres.  
 8 attelées de labour.  
 10 juments.  
 10 mules et mulets.  
 Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*El-Ouldja*, الوُلْجَة. Sur le flanc ouest de Bouhalal, près d'Ouezzan.

12 maisons, 70 habitants . . . . . 15 fusils.  
 15 bœufs et vaches.  
 100 moutons.  
 200 chèvres.  
 6 attelées de labour.

*A reporter.* . . . 1.771 fusils.

1. Azib de Moulay et-Tahami ben Abdessalam, qui est dans une maison de santé à Marseille, sous le nom de *Monsieur Moulay*.

*Report.* . . . 1.771 fusils.

mules et mulets.

10 juments.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Krimat*, كريمة. Sur la limite du Gharb,  
dans la direction de Chemmakha.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.

15 bœufs et vaches.

100 moutons.

200 chèvres.

4 attelées de labour.

4 juments.

5 mules et mulets.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Hitem*, الهيم. Sur la lisière du Gharb  
dans la direction du Djebel Kourt. D'après  
leur nom, les Hitem sont Sefian. Il y en a un  
douar considérable près du Sebou, entre le  
gué de Bel-Qeciri et celui de Guebbaç. Les  
Hitem des Mecmouda ont d'ailleurs quelques  
*kheimas*, ce qui confirme leur origine arabe.

12 maisons, 70 habitants . . . . . 12 fusils.

20 bœufs et vaches.

200 moutons.

100 chèvres.

8 attelées de labour.

6 juments.

4 mules et mulets.

2 chevaux de selle.

Une mosquée-école, *sans habous ni nadir*<sup>1</sup>.

*A reporter.* . . . 1.795 fusils.

1. On remarquera que, dans les villages où l'influence arabe se fait

*Report.* . . . 1.795 fusils.

*Takrama*, تَكْرَامَة. A l'ouest et près du vil-  
lage précédent.

10 maisons, dont quelques khiam (tentes),  
60 habitants . . . . . 10 fusils.

2 chevaux de selle.

25 bœufs et vaches.

400 moutons.

50 chèvres.

8 attelées de labour.

5 mules et mulets.

Une mosquée-école *sans habous*.

*Oulad Chaïb*, أَوْلَادِ شَعِيب. A l'ouest du pré-  
cédent.

15 maisons, dont quelques *khiam*, 80 ha-  
bitants . . . . . 15 fusils.

1 cheval de selle.

30 bœufs et vaches.

300 moutons.

40 chèvres.

8 attelées de labour.

8 juments.

6 mules et mulets.

Une mosquée-école, *sans habous*.

---

*A reporter.* . . . 1.820 fusils.

sentir davantage, les mosquées n'ont pas de habous. Dans les tribus arabes de la plaine, ni les mosquées des villages ni même les marabouts n'ont de biens habous. Les terres occupées par les tribus arabes, étant des terres conquises, appartiennent à la communauté musulmane et ne peuvent pas être constituées en habous par les occupants, tandis que les terres des tribus des montagnes sont la propriété de ceux qui les occupent, qui peuvent en disposer à leur gré.

*Report.* . . . 1.820 fusils.

*El-Djiab* الجياب. Au sud-est du précédent,  
dans la direction du Djebel Kourt.

15 maisons, dont quelques *khiam*, 80 ha-  
bitants . . . . . 15 fusils.

2 chevaux de selle.

30 bœufs et vaches.

450 moutons.

50 chèvres.

8 attelées de labour.

6 juments.

4 mules et mulets.

Une mosquée-école, sans *Habous*.

Total approximatif des fusils de Meçmouda. 1.935 fusils.

*Azibs des Chorfa d'Ouezzan*, عزيز شرباء وازان, qui ne sont  
pas en territoire Meçmouda mais qui sont compris dans  
le *Horm* de la Zaoufat el-Moubaraka.

*Azib d'Aouf*, عزيز عوف. Sur le territoire  
du Djebel Aouf, à la limite des Beni Mes-  
tara.

40 maisons, 220 habitants. . . . . 50 fusils.

5 chevaux de selle.

30 bœufs et vaches.

500 moutons.

1.000 chèvres.

15 attelées de labour.

20 juments.

25 mules et mulets.

*A reporter.* . . . 50 fusils.

*Report.* . . . 50 fusils.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.  
Grands jardins, vignes, oliviers, figuiers,  
grenadiers, etc. Jardins potagers, belle  
source.

*Oulad et-Touidjer*, اولاد التويجر. Arabes  
Sefian, en territoire Gharb, sur la rive gau-  
che et à 4 kilomètres environ de l'Oued  
M'da, à 8 kilomètres à l'ouest de Cheri-  
chira.

20 khiam, 120 habitants . . . . . 20 fusils.

2 chevaux de selle.

40 bœufs et vaches.

500 moutons.

30 chèvres.

10 attelées de labour.

8 juments.

6 mules et mulets.

Une mosquée-école *sans Habous ni Nadir.*

*El-Mouloudat*, المولودات. En territoire  
Gharb, sur l'Oued M'da, au sud du Djebel  
Çarçar.

25 maisons et *khiam*, 140 habitants . . . . . 20 fusils.

4 chevaux de selle.

60 bœufs et vaches.

400 moutons.

100 chèvres.

12 attelées de labour.

10 juments.

6 mules et mulets.

*A reporter.* . . . 

---

 90 fusils.

*Report.* . . . 90 fusils.

Une mosquée-école, *sans Habous*.  
Jardins, oliviers, figuiers, vignes.

*El-Maïzyin*, المعيزيين. Sur l'Oued M'da, à l'est d'El-Mouloudat, sur la limite du Gharb et des Meçmouda, en territoire Gharb.

L'Azib du Maïzyin doit remonter à une date reculée; c'est en effet un Azib des Chorfa de Dar Sqaf, qui est le plus ancien quartier d'Ouezzan, et qui correspond sans doute à l'ancien village d'Ouezzan, où vint habiter Moulay Abdallah Chérif, dans la maison de Si Bouselham.

20 maisons et *khiam*, 120 habitants . . . 20 fusils.

3 chevaux de selle.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

100 chèvres.

8 attelées de labour.

6 juments.

10 mules et mulets.

Une mosquée-école *sans Habous*.

Jardins, oliviers, figuiers, vignes.

---

Total approximatif des fusils des Meçmouda, y compris les Azibs des Chorfa d'Ouezzan . . . . . 2.045 fusils.

### *Chorfa des Meçmouda*, شرفاء مصمودة

En 1080 de l'Hégire (1669 de Jésus-Christ), l'Imam Abdelqader ech-Chabihi el-Hasani <sup>1</sup>, chargé par Moulay er-

1. *Manuscrit cité.*

Rechid de rechercher les familles chérifiennes, relevait en Meçmouda :

Les Chorfa Hamoudyin, à Khandaq el-Bir; les Oulad Zouag, au même dchar, à Afersiou et une maison de ces Chorfa à El-Menazel, celle de Ben Ali Ibn Rahmoun ; les Oulad Yousouf, à El-Qalâa.

En 1105 de l'Hégire (1693 de Jésus-Christ), sous le règne de Moulay Ismaïl, Ibn Rahmoun, dans les *Choudour ed-Dahab*, cite en Meçmouda les familles chérifiennes suivantes :

Les Oulad Ben Châib, à Khandaq el-Bir ; ce sont les Oulad Ben Rahmoun.

Les Oulad Zouag, au même village.

Les Oulad Hadjadj, à El-Qalâa.

Le Cheikh Sidi Abdallah ben Ibrahim Chérif, à Ouezzan (Moulay Abdallah Chérif, le fondateur de la Zaouïa d'Ouezzan).

Aujourd'hui, on trouve en Meçmouda les descendants de Sidi Amar Zouag, à Khandaq el-Bir. Ce sont des Chorfa Alamyin, dit-on. Ils sont connus sous le nom de Oulad ed-D'habi.

Des Chorfa Alamyin dans les villages d'El-Menazel, Afersiou, et des Guenaouna.

Les Oulad Sidi Ahmed ben Aïsa de Châab ;

Les Oulad el-Medjdoub, à Rehyin, Bouziri, Meza-fraoun ;

Les Oulad Sidi Mousa à la Zaouïa de ce nom ;

Les Azouzyin (descendants de Sidi Ali ben Azouz) ;

Les Oulad el-Fellaq, à Dahar ;

Les Oulad Sidi Abdallah ben Boubeker, qui habitent autour de la Qoubba de leur ancêtre, à droite de la route de Cherichira à Ouezzan ; enfin, les Chorfa d'Ouezzan, descendants de Moulay Abdallah Chérif.

LES MARABOUTS

*Sidi Ahmed ben Aïsa de Châab, سیدی احمد بن عیسیٰ دا شعب*

Il nous a été impossible de retrouver exactement l'origine de ce personnage, qui a une grande importance locale. Les gens du pays prétendent que ce serait un frère de Sidi M'hammed ben Aïsa de Mékinès, le fondateur de la confrérie des Aïsaoua, mais cette affirmation n'est établie sur aucun document.

Le tombeau de Sidi Ahmed est recouvert d'une Qoubba très bien entretenue, et entourée de constructions formant une Zaouïa. Un Moqaddem est chargé de l'administration des Habous du saint et de la surveillance du *Horm* — droit d'asile.

On amène de loin au tombeau de Sidi Ahmed ben Aïsa les fous, les convulsionnaires et les épileptiques. Ils sont logés et souvent enchaînés dans les chambres de la Zaouïa. Il y a trois *mousem*s au sanctuaire de Sidi Ahmed ben Aïsa, un à chacune des grandes fêtes, mais le plus important est celui qui se célèbre au Mouloud et qui donne lieu à une *Amara* considérable, où viennent de nombreux pèlerins de la montagne et du Gharb.

*Sidi Abdallah ben Abi Beker, سیدی عبد الله بن ابی بکر*

Origine inconnue. A moitié route entre Cherichira et Ouezzan, à main droite en allant à Ouezzan.

Grande Qoubba recouverte en tuiles vertes. Zaouïa, Habous, Moqaddem et Horm.

Parmi les nombreuses tentatives de création de Zaouïas, qui se sont manifestées à partir du dixième siècle de l'Hégire, un petit nombre a réussi à s'établir d'une façon définitive, comme les Zaouïas d'Ouezzan, d'El-Haraïaq, de Tameçlouht, de Tamegrout, etc. Le plus grand nombre a avorté complètement et leur souvenir même a disparu; quelques-unes, sans parvenir à étendre leur influence au loin, ont conservé une petite existence purement locale, telles que celle de Sidi Ali ben Ahmed, à Çarçar, des Oulad el-Medjhoûl, des Qodjiryin, à El-Qçar, de Sidi Malek ben Khadda, dans le Gharb, etc.

La Zaouïa de Sidi Abdallah ben Abi Beker appartient à cette dernière catégorie. Fondée sans doute par un disciple d'un des Cheikhs du Chadelisme, elle n'a pas pu prendre d'essor, et les descendants du marabout continuent à vivre autour du tombeau de leur ancêtre en recevant les quelques ziaras des habitants du voisinage.

Le mousem de Sidi Abdallah ben Abi Beker a lieu au Mouloud; il n'est pas très important et n'est fréquenté que par les gens de la région immédiate.

*Moulay Bou Cheta*, مولای ابو الشتا (*Abou'ch-Chita*).

Il ne s'agit que d'une *raouda*, c'est-à-dire d'un monument commémoratif en l'honneur de Moulay Bou Cheta, élevé à Khandaq el-Bir. Ce monument se compose d'une maison construite en pierres sèches et recouverte d'un toit de chaume.

Moulay Bou Cheta est l'objet d'une grande vénération dans tout le Nord marocain et particulièrement dans les tribus de montagnes et dans les tribus arabes qui avoisinent son tombeau. C'est le patron des tireurs, des écrivains et des cavaliers de la région.

La vie de Moulay Bou Cheta est racontée dans la *Salouat el-Anfas* (tome I, page 145) et dans le *Mouatti el-Asma* (page 84). Voici le résumé de ces récits :

Connu sous le nom d'*El-Khammar*, on dit que son nom était Mohammed ben Mousa et qu'il était originaire des Chaouia. Il a été l'élève du Cheikh Abdallah el-Ghazouani, qui est enterré à Marrakech. Son surnom de Bou Cheta lui a été donné par le Cheikh Abou Zeid Abderrahman Berrisoun. Il était auprès du Cheikh au Djebel Alem, une année que la pluie manquait. Le Cheikh le montra à ceux qui venaient lui demander d'intercéder pour obtenir de la pluie, en leur disant : « Voici Abou'ch-Chita, l'homme à la pluie. Prenez-le par le pan de son vêtement et ne le lâchez pas avant que la pluie ne tombe. » Ils firent ainsi et la pluie tomba.

D'après le *Mouatti el-Asma*, Bou Cheta aurait passé un certain temps avec les Chrétiens à Tanger ou à Ceuta : on ignore s'il y était comme prisonnier ou autrement. Les Chrétiens le vénéraient, pourvoyaient à ses besoins et ne le chargeaient d'aucun travail.

Moulay Bou Cheta el-Khammar mourut en 997 et fut enterré à Amargo dans le pays de Fechtala, entre l'Ouargha et le Sebou. La montagne où il est enterré porte aujourd'hui le nom de Djebel Moulay Bou Cheta, et son tombeau est un lieu de pèlerinage très connu et très fréquenté.

Il avait un grand nombre de disciples, parmi lesquels Sidi Mohammed, fils de Sidi Allal el-Hadj el-Baqqal el-Gheçaoui. C'est le même Sidi Mohammed el-Baqqal qui fut tué par le Sultan Sidi Mohammed ech-Cheikh el-Mamoun, qui, en 1019 H. (1010 J.-C.), avait remis Larache aux Espagnols pour obtenir le secours de Philippe III contre son frère le Sultan Zidan.

Moulay Bou Cheta fait donc partie de cette pléiade de marabouts que la réaction musulmane produisit au dixième siècle de l'Hégire contre l'occupation portugaise,

et le fait de sa présence à Tanger ou à Ceuta peut faire supposer qu'il a joué un rôle actif dans ce mouvement contre les Chrétiens.

Nous donnons ci-après la liste des différents marabouts des Meçmouda dont nous avons pu retrouver la généalogie; leurs tombeaux se composent d'une muraille de pierres sèches avec une couverture de chaume. Tous ont leurs biens habous administrés par un Moqaddem, et leur *mousem*, exclusivement local, est en automne.

Sidi el-Qouch, à Dahar.

Sidi Abdallah er-Refâa, à Dchar Qallal.

Sidi Amar ez-Zouag, Chérif Alami, à Khandaq el-Bir.

Sidi Allal ben Idris, à Khandaq el-Bir.

Sidi Abdallah, à Khandaq el-Bir.

Sidi Abdallah bel-Moqaddem, à Khandaq el-Bir.

Sidi Abdennebi, à Souq es-Sbit.

Sidi Mousa, à Souq es-Sbit.

Sidi er-Razi, à Rekouna.

Sidi Mousa, avec une Qoubba, à la Zaouïa de Sidi Mousa, près de la cascade de Cherichira.

Sidi Ahmed el-Khadir, aux Guenaouna.

Moulay et-Tahami, à Dchar Qallal.

Sidi Ali ben Azouz, aux Oulad Ben Azouz.

Entre Azdjen et Ouezzan, se trouve le tombeau de Abou Abdallah Mohammed el-Ghazoui. D'après la *Dohat en-Nachir* (page 100), il était disciple du Cheikh Mohammed el-Habti. Il méprisait tous les biens et tous les plaisirs de ce monde. Il mourut au commencement de la huitième décade du dixième siècle, c'est-à-dire entre 970 et 975 de l'Hégire.

### *Le Qadi et les Adoul.*

Il y a deux Qadis dans la tribu des Meçmouda :  
Sidi Ahmed el-Gorfeti, à Dchar Qallal.

Sidi Ahmed Ould el-Qadi, à Tasaleghoua.

Les principaux Adoul sont :

Si Abdessalam, qui était secrétaire du Qaïd Mohammed bel-Hasein et qui habite Khandaq el-Bir.

Le Hadj Abdessalam, à Beïnout.

Si Amar, à Khandaq el-Bir.

### *Le Qaïd.*

Est actuellement Si Ahmed ben Abdallah ben Malek el-Harti, qui habite El-Haret, près de la cascade de Cherichira.

### *Les Notables.*

Parmi les notables, il faut indiquer en premier lieu ceux qui dirigent la tribu comme *Qaïd er-Rebia*, c'est-à-dire chefs populaires, dans le cas où la tribu est en état d'insoumission ; ce sont :

Si Ali ben Abdessalam, de Khandaq el-Bir.

Si Ahmed bel-Khadir, de Tasaleghoua.

Les autres notables sont :

Les Oulad el-Fellaq, à D'har.

Si Abdallah bel-Khadir, à Tasaleghoua.

Si Mohammed ben Ahmed, à Gouma.

Si Mohammed bel-Hasein, qui a été Qaïd de Meçmouda, à Er-Remel.

El-Hadj Mohammed ed-D'habi, à Khandaq el-Bir.

Si Ahmed ben Abdessalam, à Rekouna.

Si Et-Taher el-Djebari, à Dchar Qallal.

Si Hammo Ould el-Haddadiya, aux Guenaouna.